



Horreurs nazies: les Suisses savaient...

TROISIÈME REICH • En 1936, lors de l'affaire du leader nazi Gustloff, tué par un juif à Davos, la défense a produit l'un des premiers dossiers sur les exactions antisémites en Allemagne. L'historien Matthieu Gillibert raconte.

HISTOIRE VIVANTE

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL FLEURY

La presse le surnommait le «petit dictateur» de Davos. Wilhelm Gustloff, leader nazi de Suisse, a été tué le 4 février 1936 d'un coup de pistolet par un étudiant juif déprimé. L'affaire, couverte par la presse et largement récupérée par l'Allemagne à des fins de propagande, a été étudiée par l'historien Matthieu Gillibert, docteur à l'Université de Fribourg. En se penchant sur les minutes du procès, il a découvert que la défense avait produit des documents très détaillés sur les horreurs commises par les nazis contre les juifs en Allemagne, y compris des images de camps de concentration. Surprenant.

Lors du procès, à Coire, la défense a produit des pièces décrivant les crimes antisémites des nazis en Allemagne. De quoi s'agissait-il?

Matthieu Gillibert: Eugen Curti, l'avocat de l'accusé David Frankfurter, avait compilé une documentation absolument exemplaire, l'une des premières sur les exactions faites dans les camps de concentration. Il avait interrogé les premiers rescapés, pour tenter de politiser le procès et montrer que son client avait agi en réaction aux exactions allemandes.

«Cette compilation est impressionnante pour l'époque. On y trouve la vie dans les camps, dont celui de Dachau, avec des images de barbelés et des exemples de violences. A noter qu'il n'y avait pas encore de chambres à gaz en 1936. On y voit aussi la vie des juifs – en particulier des enfants – dans les villes allemandes et les premiers ghettos, avec les vitrines de magasins juifs boycottés.



Le Conseil fédéral s'est immiscé dans la justice pour que le procès reste discret

MATTHIEU GILLIBERT

D'où venaient ces documents?

L'avocat avait obtenu ces informations du Jewish Central Information Office, à Amsterdam. D'autres compilations existaient aussi en Suisse, notamment celle de Benjamin Sagalowitz, rédacteur aux «Jüdische Nachrichten». En 1935, soit une année avant, avait déjà paru le livre «Die Moorsoldaten», témoignage de Wolfgang Langhoff, rescapé d'un



Les obsèques du leader nazi Wilhelm Gustloff, en l'église de Davos, en février 1936. L'affaire sera largement récupérée par la propagande. KEYSTONE

camp de concentration. Ces dénonciations, pourtant assez hallucinantes pour 1936, ont été minimisées par les journalistes qui couvraient le procès. Mais gardons-nous de tout jugement. Ce n'est pas parce que l'on sait des choses qu'on les comprend dans leur ampleur et qu'on passe à l'action. Il n'y a qu'à penser à Guantanamo aujourd'hui...

Malgré les documents montrés au procès, personne n'a bougé?

Le principal problème de ce procès, c'est que les nazis ne voulaient pas qu'il soit politisé. Ils voulaient juste en profiter pour la propagande en Allemagne.

Sous la pression, le Conseil fédéral s'est alors immiscé dans la justice grisonne pour que le procès reste discret et ne soit pas politisé. Cela trahit une énorme peur pour les relations futures avec ce voisin au régime inquiétant et inédit. Giuseppe Motta, conseiller fédéral à la tête du Département politique, a même envoyé une lettre de condoléances à la veuve Gustloff, ce qui est très exception-

nel en temps normal pour un privé. Comme si c'était un deuxième ambassadeur.

Et du côté juif?

Du côté des organisations juives, on hésitait à faire de l'accusé Frankfurter un défenseur du judaïsme contre le nazisme. La Fédération israélite suisse préférait ne pas faire de lien avec les violences antisémites, de peur des représailles en Allemagne. La Ligue internationale contre l'antisémitisme, en revanche, et l'avocat Curti, voulaient montrer la cause première de l'acte criminel: les exactions nazies envers les juifs. Ces arguments sont balayés: Frankfurter écoperait de la peine exigée par le procureur.

L'affaire arrangeait finalement bien l'Allemagne?

Elle a déchainé d'emblée une propagande d'intense. Car un nazi avait été assassiné par un juif. Ce crime justifiait toute l'idéologie nazie. Lors du rapatriement du corps de Gustloff, Hitler s'est déplacé en personne pour prononcer un discours devant des milliers de personnes.

La propagande visait surtout à souder entre eux les Allemands.

L'affaire semble aujourd'hui largement oubliée. En 1936, elle a tout de même marqué les Suisses?

Elle fait partie de ces jalons qui, dans les années 1930, ont permis aux Suisses de prendre conscience de ce qu'était réellement le nazisme, et qui ont conduit à la fermeture du pays. La pression allemande sur le tribunal, les autorités et dans les médias a été considérable. A la même époque, il y avait eu le procès des «Protocoles des sages de Sion», un livre qui parlait d'un complot mondial juif contre l'Occident. Utilisé par la propagande antisémite et nazie dans toute l'Europe, il a été jugé faux mais, en deuxième instance, autorisé à circuler. Une année avant, il y avait eu l'affaire Jacob, du nom de ce journaliste allemand qui avait été pris par la Gestapo à Bâle, sur territoire suisse. Un incident qui avait fait couler beaucoup d'encre. I

> «La propagande nazie en Suisse – L'affaire Gustloff, 1936», Matthieu Gillibert, collection Le savoir suisse, Ed. Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.

C'ÉTAIT DANS «MEIN KAMPF»

Huit ans avant l'accession de Hitler au pouvoir, ses funestes desseins pouvaient déjà se lire dans «Mein Kampf». Cette «bible nazie», qu'il a écrite en prison en 1923-24, après l'échec de son putsch ultranationaliste, pose les bases idéologiques de son action politique. Une «vision du monde» qui passe par la destruction du «judéobolchévisme». Dans «Mein Kampf», les juifs sont «la maladie du peuple allemand» qu'il faut éradiquer. Hitler y préconise l'expansion de l'Allemagne vers l'Est et réclame une revanche contre la France. Étonnamment, ce brûlot a peu alerté l'opinion internationale. Il a pourtant été écopé à 10 millions d'exemplaires jusqu'en 1945 et traduit en 16 langues. Le film «Mein Kampf: c'était écrit» revient sur ce «best-seller», encore tabou en Allemagne. A voir dimanche sur TSR 2. PFY

Une Suisse allemande «annexée»

L'affaire Gustloff a mis en lumière le système de propagande nazie en Suisse, au milieu des années 1930. A qui était-elle destinée?

M. Gillibert: Étonnamment, la propagande strictement nazie était destinée davantage aux Allemands expatriés qu'aux Suisses eux-mêmes. La grande Allemagne cherchait en effet à se rallier ses compatriotes de l'extérieur. Mais des frontistes d'extrême droite ont aussi cotoyé ces Allemands. La propagande servait également des buts particuliers comme l'antisémitisme ou l'anticommunisme, par exemple au travers de l'Entente internationale anti-communiste, basée à Genève. L'écho en Suisse était alors plus important.

Quels outils étaient utilisés?

Avant tout les imprimés. Les journaux allemands étaient diffusés dans la colonie germanique. Et des bibliothèques,

mises sur pied par des nazis, étaient à disposition dans les lieux de cure, à Davos ou au Tessin, avec des ouvrages choisis comme «Mein Kampf». Les Suisses y avaient accès. Les nazis organisaient d'autre part des cérémonies pour entretenir une ambiance nationaliste, par exemple des fêtes pour l'anniversaire d'Adolf Hitler. On projetait également des films de propagande ou des actualités fournies par le troisième Reich.

Comment était diffusée cette propagande dans notre pays?

Au travers du Parti national-socialiste organisé sur tout le territoire suisse par Wilhelm Gustloff, dès la fin des années 1920. Il l'a fait de manière très hiérarchisée, avec des directions de districts, des groupes locaux, des points d'appui et des cellules. Lorsqu'il est assassiné, en 1936, le Conseil fédéral en profite pour dissoudre la centrale de



Chef nazi en Suisse, Wilhelm Gustloff a été vénéré comme un martyr en Allemagne. KEYSTONE

Davos, qu'il dirigeait. L'Allemagne place alors Hans Sigismund von Bibra à l'ambassade de Berne. Il poursuivra la propagande de manière encore

plus radicale, sous le couvert de la diplomatie, alors que Gustloff avait été inquiété quelques fois par la police fédérale.

Enfin, pourquoi les Suisses n'ont pas mordu à l'hameçon de la propagande nazie?

Après la défaite des partis d'extrême droite, en 1935, les Suisses deviennent prudents face à toute la propagande nazie. La Suisse se ferme sur elle-même: c'est la défense nationale spirituelle. En fait, le nazisme, plutôt centralisé, hiérarchisé de haut en bas et antidémocratique, correspondait assez peu à la culture politique helvétique. Les Suisses craignaient aussi pour l'intégrité territoriale et économique du pays, particulièrement après l'Anschluss, en 1938. Des documents de propagande montraient clairement que la Suisse allemande serait rattachée au Reich. PFY

REPÈRES

Gustloff, le «petit dictateur» suisse

> **Wilhelm Gustloff** est né en 1895 à Schwerin dans le nord de l'Allemagne. A 20 ans, souffrant d'insuffisance pulmonaire, il part se soigner en Suisse. Il trouve un emploi de secrétaire à l'Institut de météorologie de Davos.

> **Militant**, il développe le Parti nazi en Suisse et en prend la direction.

Surnommé le «petit dictateur» de Davos, il se fait livrer du matériel de propagande de Munich et diffuse l'hebdomadaire nazi «Reichsdeutsche».

> **Le 4 février 1936**,

Gustloff est assassiné dans son appartement de Davos par David Frankfurter, un jeune étudiant en médecine juif originaire de Croatie.

Frankfurter, qui a vécu en Allemagne, sait ce qu'endurent les juifs. S'il est de nature plutôt dépressive, son acte est prémédité: il a acheté un pistolet 4 mois plus tôt à Berne et s'est entraîné.

Se rendant à la police, il dira avoir voulu se suicider après son acte, mais sans en avoir eu la force,

ce qui sera tourné en ridicule par la presse nazie. Il sera condamné à 18 ans de prison, la peine maximale.

> **Devenu «martyr»** du nazisme, Gustloff est rapatrié en train jusqu'au nord de l'Allemagne. Sa dépouille est

saluée à toutes les gares par les jeunesses hitlériennes. L'année suivante, Hitler baptisera un paquebot à son nom. Le «Wilhelm Gustloff» sera coulé en 1945 par un sous-marin soviétique, causant probablement la plus grave catastrophe maritime de tous les temps, avec plus de 9000 victimes.

> **En 1945, Frankfurter** fait une demande en grâce et est libéré, mais expulsé du territoire suisse. Il s'installe en Israël, où il travaille aux Affaires étrangères. La Suisse a révoqué sa

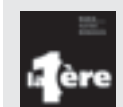
sentence d'expulsion en 1969. Frankfurter est décédé en 1982.

> **En 1975, le cinéaste** suisse Rolf Lyssy tourne le film «Konfrontation» qui retrace cet épisode épineux de la Suisse des années trente. PFY

LA SEMAINE PROCHAINE

RAMZAN KADYROV

Qui est le président Ramzan Kadyrov, ce grand enfant qui dirige la Tchétchénie d'une main de fer, mais qui aime aussi le grand luxe, avec un bowling, un hippodrome et un zoo personnels? Une enquête à voir le 14 décembre sur TSR 2 et à lire le 12 dans «La Liberté».



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
de 15 à 16 h



Histoire vivante
Dimanche 21 h 45
Lundi 23 h 35